, le 18 éjà vu

ıme

Saintez que
masse,
lans le
le parpasteur,
offices
lal Vauenfants
maîtres-

religion
minster,
chantènodoxes
salut ils
nabitués
es vaste,
gner les
pectacle
ans une
nandent
adjoint
s à cette
paroisse
catholi-

est non

nous est ai-

donne la vie et la conserve. Dette parole de saint Germain de Constantinople trouve bien son application dans ces solennités grandioses, qui ont eu lieu à l'occasion du Congrès Marial de Fribourg. Une fois de plus, on a pu constater combien vive, combien véritable et puissante était la piété des peuples envers la Mère de Dieu, quelles racines profondes son cultra jetées dans les cœurs, et, partant, combien intense aussi est à notre époque, cependant si troublée, la vie surnaturelle qui circule dans les âmes.

Cette constatation est bien faite pour ranimer les courages et nous faire entrevoir, pour l'avenir, le triomphe complet du bien sur le mal, ce triomphe qui, d'après les Saints, doit nous venir par Marie.

Oui, les cœurs se sont sentis revivre, ils ont tressailli de joie, tandis que, dans de savantes et pieuses études, dans des discours merveilleusement éloquents, l'on creusait à nouveau l'abime des grandeurs de la bienheureuse Vierge, tandis que l'on essayait derechef d'épeler dans ce livre que le Très-Haut a écrit de sa main, de découvrir quelques fleurs nouvelles dans ce jardin fermé. Dans une splendeur incomparable, on nous a montré Marie comme étant la Mère des âmes, la Maîtresse des cœurs, la Lumière des intelligences, le trait d'union entre le Ciel et la Terre, le gage de la paix et de l'alliance entre Dieu et les hommes. On a chanté sa royauté dans toute son étendue et son universalité, avec les bienfaits qui en découlent et les espérances qu'elle ouvre à l'humanité en détresse.

Et de fait, la pensée de cette royauté universelle a singulièrement illuminé le Congrès; elle en a été, ce semble, l'objet principal et comme la synthèse. Ainsi que l'écrivait le journal la Croix, de Paris, « les organisateurs, les auteurs des travaux « examinés et les éloquents prédicateurs des diverses nations « s'en sont tous inspirés, et particulièrement Mgr Marini, qui, « avec une éloquence entraînante, a fait acclamer la Reine de « l'univers, comme aussi le R. Père Coubé qui, dans le discours « de clôture, a pris pour texte: Gloriosa Regina Mu idi».

Enfin tous les Bureaux des sections des différents pays représentés se sont unis pour formuler et adopter le Vœu déjà émis au Congrès Marial de Lyon concernant la proclamation de la Royauté universelle de Marie.